

AVERTISSEMENT

“Compte-rendu illustré”, ou “CRI”, des conférences prononcées lors du colloque “Picasso céramiste ?” organisé en marge de l’exposition “Picasso céramiste et la Méditerranée”, initiée par la communauté d’agglomérations d’Aubagne et de l’Étoile, et installée au dernier niveau du Musée national de Céramique.

Plus particulièrement destiné aux chercheurs ou aux collectionneurs souhaitant approfondir le sujet traité par le conférencier, en étudiant de façon approfondie les illustrations projetées, le CRI utilise les possibilités d'Acrobat qui permettent de s'attarder sur l'image que l'on peut agrandir dans de fortes proportions. Pour ce faire, nous avons retenu pour ces photos une haute définition. D'autre part, les mots ou points ● en rouge, envoient à l'illustration ou passage correspondant, s'ils ne sont pas dans la même page. ensuite, cliquer sur l'image ou sur un point bleu ● pour revenir au mot ou au point de départ.

SOMMAIRE

- **Aubagne et la céramique**
- **1946 - Retour au bord de la Méditerranée**
- **Les céramiques usuelles détournées**
- **La grande et belle aventure**
- **Le vase tripode chypriote du Louvre**



PICASSO CÉRAMISTE ET LA MÉDITERRANÉE :

historique et concept

par



JOSÉPHINE MATAMOROS

Conservateur honoraire du patrimoine
Co-commissaire de l'exposition "Picasso céramiste et la Méditerranée"

L'élaboration de cette exposition fut l'occasion de vivre une belle et grande aventure scientifique et humaine. Elle démarra avec la venue à Céret, où j'étais encore en poste en janvier 2010, de Thierry Angles, chef de projet de l'agglomération d'Aubagne, pour Marseille-Provence 2013.

Le souhait des élus de la ville et de l'agglomération du Pays d'Aubagne était de pouvoir proposer une exposition phare, qui pourrait intégrer le noyau dur de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture.

Aubagne et la céramique

Or, Aubagne est une ville connue dans le monde entier pour son référent céramique, et compte encore aujourd'hui 50 entreprises et plus de 250 ouvriers qui travaillent la terre. Aubagne s'est aussi dotée d'un espace culturel voué à la promotion de ce médium : les ateliers Thérèse Neveux.

Il était donc logique de penser à la céramique de Picasso, à cause de la similitude entre le concept picassien sur la civilisation méditerranéenne dans les années d'après-guerre, et le rythme quotidien d'une ville comme Aubagne, profondément méditerranéenne elle-même, dans sa configuration, son mode de vie, sa tradition sur le travail de la terre et ses référents culturels, ne serait-ce que celui de Pagnol. (Pagnol qui a immortalisé le Garlaban et les collines qui l'entourent dans tous ses romans).

A surgi d'emblée l'idée qu'il serait souhaitable de



travailler sur ce référent méditerranéen, que j'explore par ailleurs depuis plus de trente ans dans le cadre de mon travail de recherche dans le grand Sud.

Il s'agit, en fait, de redonner sens à cette culture méditerranéenne ancestrale, à travers nos propres territoires baignés par cette culture-mère et notamment par le passage d'artistes majeurs qui sont venus s'y ressourcer, chercher l'inspiration et la plupart du temps trouver de nouveaux chemins (Matisse et Derain fauvisme été 1905-Collioure). J'ai essayé de démontrer l'importance du rôle qu'ils ont joué, tout au long de ces vingt dernières années à travers les

expositions historiques du musée de Céret et de Collioure. En son temps, j'avais bâti le projet scientifique et culturel de ces deux musées sur ce même sujet.

Avec beaucoup de bonheur, cette thématique a également été étudiée dans les deux grandes expositions phares de Marseille-Provence 2013, au musée Longchamp à Marseille et au musée Granet à Aix, sous le titre du Grand atelier du midi, portées par Marie-Paule Vial et Bruno Ely.

Il est à noter qu'Aubagne est aussi située dans un territoire d'une grande personnalité, au cœur même de la thématique choisie par Marseille-Provence 2013.

Il était donc logique d'explorer de la manière la plus fine possible l'interface entre Picasso et cette culture-mère à travers la thématique de la céramique, afin d'établir une cohérence entre le contenu de l'exposition et le territoire qui l'accueillait, ce qui permettait de lancer des passerelles vers ses habitants, sans oublier les visiteurs de passage, et ce afin de mieux comprendre le sens donné à la concordance entre un moment fort de l'histoire de l'art et sa relation avec un territoire.

Ce projet ne pouvait avoir lieu sans mon complice et ami de longue date Bruno Gaudichon envers lequel j'ai une profonde admiration, grand humaniste et chercheur, il poursuit inlassablement un travail de cohésion sociale et de développement culturel, dans son beau musée de la Piscine à Roubaix.

Depuis le début des années 2000, nous avons porté ensemble de beaux projets dans nos musées respectifs, nous avons travaillé d'arrache-pied, pendant toutes ces années, pour faire émerger des thématiques encore peu ou pas explorées, dans notre domaine de compétences.

1946 - Retour au bord de la Méditerranée

Dans le cadre de notre démarche, il était important de souligner le travail particulier de Picasso, lorsqu'en 1946 il revient sur les bords de la Méditerranée, après les dures et terribles années de guerre. Picasso est âgé de 65 ans, il est au faîte de sa création et il a pratiquement exploré toutes les voies possibles avec le succès que nous savons.

C'est avec beaucoup de joie et de plaisir, qu'il retrouve, en compagnie de Françoise Gillot, les bords de la Méditerranée et cette culture qui est si importante pour lui, comme pour tous les Méditerranéens.

Il retrouve les parfums, les traditions, la gastronomie... Et se plonge alors sans retenue, dans la révision de

cette culture antique qu'il portait au plus profond de lui-même (Il disait par exemple qu'il ne pouvait peindre et travailler sur les faunes qu'au bord de la Méditerranée...).

Picasso avait longtemps fréquenté les allées du musée du Louvre et s'intéressait aux civilisations de l'antiquité, il en avait absorbé comme une éponge les codes et les référents, qu'il va magistralement transformer et faire évoluer dans sa céramique.

En 1946, il se promène lors de la foire aux potiers dans ce Vallauris qu'il avait déjà fréquenté avant-guerre. Il regarde intensément les poteries, et se rend sur le stand de Madoura, le plus avant-gardiste, dont la fabrique était dirigée par Georges et Suzanne Ramié. L'idée de travailler sur ce médium germe dans sa tête, et l'année suivante, il revient avec une moisson de dessins préparatoires, en vue de la réalisation de céramiques. Il s'installe alors, pour quelques années dans l'atelier des Ramié, et se plonge à corps perdu dans cette nouvelle recherche.



Pablo Picasso et Suzanne Ramié en pleine discussion technique (photo DR)

Picasso en quelque sorte devient céramiste à son tour, et s'intéresse à plusieurs sujets, l'un d'entre eux étant celui de la céramique populaire et traditionnelle qui était encore utilisée en particulier pour l'usage domestique.

Les céramiques usuelles détournées

Il va alors explorer et exploiter toutes les voies possibles. Il détourne les céramiques usuelles pour les transformer en vraies œuvres d'art, tout en gardant la charge émotionnelle, car ces objets faisaient partie du

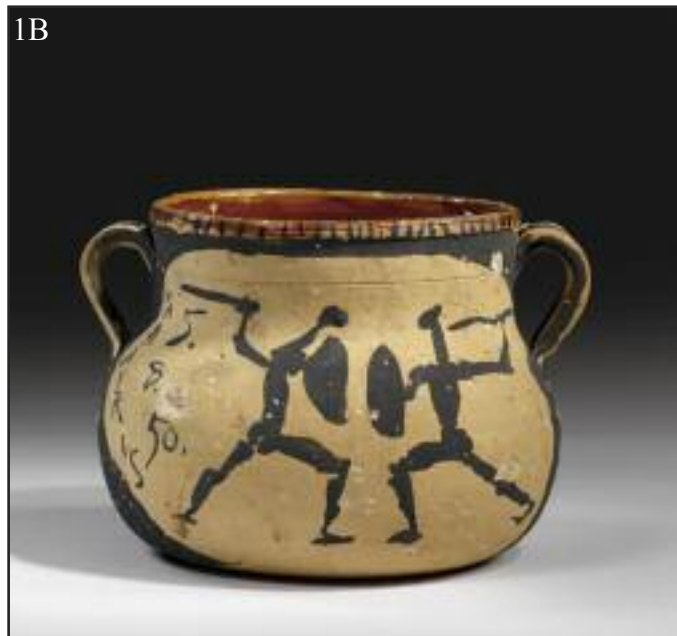


fig. 1A & 1B : *Danse et combat*, 5 août 1950. Pignate en terre cuite rouge rosé chamottée, décor aux engobes noir, intérieur sous alquifoux. H. 18,5; D. 29 cm.



fig.2A & 2B : *Chouette*, 9 août 1950. Pignate en terre cuite rouge chamottée, décor aux engobes noir et blanche, intérieur sous alquifoux. H. 20; D. 29 cm.

quotidien dans chaque famille espagnole jusqu'aux années soixante (fig.1-2-3). Et très certainement il retrouve des souvenirs lointains et enfouis au plus profond, qui lui évoquent son pays, celui qu'il n'a plus revu depuis la prise du pouvoir par les franquistes. Pays qu'il a immortalisé par son œuvre maîtresse *Guernica* aujourd'hui présente au musée Reina Sofia à Madrid, et qui continue à être en prise directe avec toutes les guerres, comme un référent matriciel.

Il s'amuse également à détourner les pièces ayant subi des accidents de cuisson et les mises à la casse, y compris les tessons et brisures et les traite comme des vestiges archéologiques, en prenant soin de pousser



fig. 3 : *Tête de femme (recto) et tête d'homme (verso)*, 12 août 1950. Poêlon à châtaignes, terre cuite rouge chamottée, peinte aux engobes, intérieur sous alquifoux. H. 32,5; L.7,5; D. 22 cm.

l'humour jusqu'à reproduire les deux profils à la grecque, celui de Françoise et le sien sur l'une de ses pièces (fig. 4-5).



fig. 4 : *Françoise au chignon fleuri*. 14 septembre 1950. Fragment de marmite ronde en terre cuite chamottée. Décor peint à l'engobe noir, blanc et brun. Revers sous alquifoux. H 23; L. 17,5; Pr 3 cm.



fig. 5 : *Portraits antiques : Françoise et Pablo en médaillon*. Vallauris, 8 septembre 1950. Fragment de brique en terre cuite rouge chamottée. Décor peint à l'engobe noir et brun. H 12; L. 16,7 ; Pr 3 cm.

La grande et belle aventure

Mais la grande et belle aventure est bien celle qui consiste à détourner les standards de la céramique, pour en renouveler les codes et les orientations, tant sur le plan de la forme que sur celui de la représentation (fig. 6-7). Il intervient avec toute sa créativité et sans retenue, avec une sorte de jouissance joyeuse et crée ainsi une nouvelle approche extrêmement personnelle



fig. 6A & 6B : *Grand vase oiseau tête de faune*. 1961. Vase zoomorphe en terre cuite blanche (éléments tournés, modelés et assemblés), décor à l'engobe blanc avec gravure au couteau. H. 58; L. 41; Pr 35 cm.



de ce médium, sans tenir compte des référents traditionnels, et en s'appuyant la plupart du temps sur sa très grande connaissance de la civilisation méditerranéenne (fig. 8).

Il a notamment en tête bon nombre de formes chypriotes, minoennes, auxquelles il donne une nouvelle dimension contemporaine avec un savoir, une force et une imagination incomparables. Épreuve qu'il avait déjà pratiquée quelque quarante années auparavant avec l'étude, puis l'utilisation des masques primitifs (cf. *Les demoiselles d'Avignon*).



fig. 7A & 7B : *Grand vase oiseau : chouette sur tête de faune*, 9 mars 1961. Vase zoomorphe dessiné par Picasso, terre cuite blanche (éléments tournés, modelés et assemblés), peinte aux oxydes et à l'engobe sous couverte partielle. H. 58; L. 48; Pr. 40 cm. *Collection particulière.*



fig. 7 - *Femme aux cheveux verts*, juillet 1948. Plaques rectangulaires juxtaposées, terre cuite blanche (éléments appliqués), gravée, peinte aux oxydes, sous couverte. H. 59; L. 35,5 cm (3 plaques); H. 39,5; L. 59 (plaque du bas); Ep. 1 cm chaque plaque. H. totale 236 cm. *Collection particulière.*

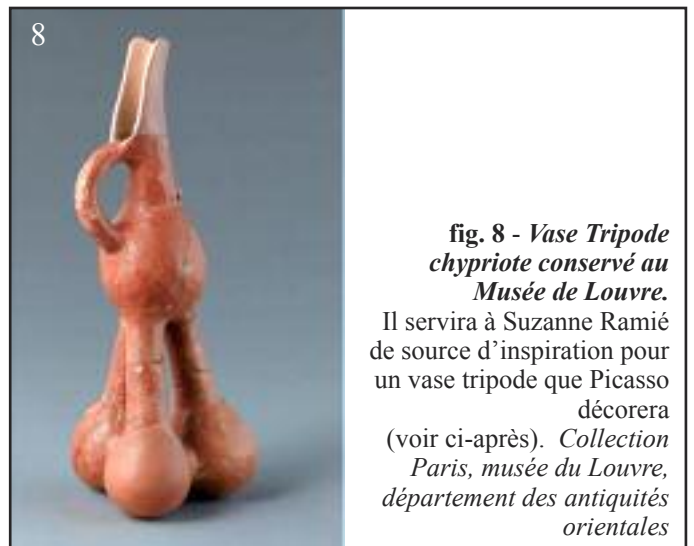


fig. 8 - *Vase Tripode chypriote conservé au Musée de Louvre.* Il servira à Suzanne Ramié de source d'inspiration pour un vase tripode que Picasso décorera (voir ci-après). *Collection Paris, musée du Louvre, département des antiquités orientales*

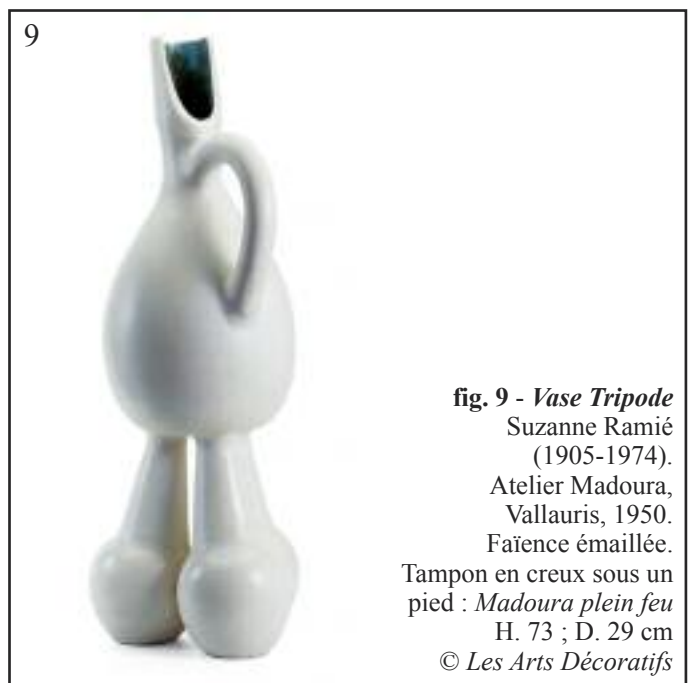


fig. 9 - *Vase Tripode Suzanne Ramié (1905-1974).* Atelier Madoura, Vallauris, 1950. Faïence émaillée. Tampon en creux sous un pied : *Madoura plein feu* H. 73 ; D. 29 cm © *Les Arts Décoratifs*

Ces cultures dites primitives s'interpénètrent pour donner à lire les marquages essentiels et pratiquement jamais inégaux, qui évoquent la pureté des formes et une contemporanéité à couper le souffle.

Le vase tripode chypriote du Louvre

Suzanne Ramié avait, elle aussi, saisi cette donnée et avait, par exemple, agrandi considérablement le vase



fig. 10, 11, 12 -
Visages de femme,
1950.

Vase tripode en terre
cuite blanche.
Éléments tournés et
assemblés.

Décor peint aux
oxydes bleu, noir et
blanc et gravé sous
couverte.

H. 74,5 ; L. 31 ;
Pr. 31 cm.

tripode chypriote du Louvre, afin de le rattacher à un élément décoratif (fig. 9-10-11-12).

Picasso reprend également ces pièces de Suzanne Ramié qu'il modifie non dans la forme mais dans la représentation.

Tous ces chemins de traverse, ces tangentes en quelque sorte, ont été largement étudiés par Harald Theil dans son remarquable texte, et d'ailleurs le choix de certaines pièces a été fait en commun pour asseoir notre démonstration.

Mon intervention a porté sur l'historique de la création

et sur la réflexion du montage de l'exposition première et je laisse aux auteurs du catalogue le soin de développer leur propre intervention par rapport à leurs recherches les plus récentes.

Un très grand merci à la belle équipe de Sèvres qui l'a accueilli dans ce magnifique musée, et l'a remodelée en l'enrichissant de pièces remarquables et en lui donnant plus d'ampleur. Annoncer également qu'au vu du succès populaire et scientifique, cette exposition se terminera par une dernière étape au prestigieux Kennedy Center de Washington en mars 2015.